



CLASSIQUES
GARNIER

A. S., BOULLIER (Victor), NARSY (K.), « Comptes rendus », *Bulletin des amis de Montaigne Série II*, n° 1, 1937 – 1, p. 46-47

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-12480-1.p.0050](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-12480-1.p.0050)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 1937. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

Comptes-rendus

Elie FAURE. — MONTAIGNE ET SES TROIS PREMIERS
NÉS. — Shakespeare, Cervantès et Pascal.

L'auteur voit dans Montaigne le père spirituel de Shakespeare, de Cervantès et de Pascal. Un *comparatiste* à l'esprit timide et quelque peu chartiste aurait des réserves à faire sur cette filiation. Ainsi, la thèse dite *Robertsonienne*, d'après laquelle Montaigne aurait exercé sur Shakespeare une influence très importante, est généralement considérée comme paradoxale, même et surtout par la critique française (Paul Stapfer, Jusserand, Pierre Villey), malgré toute la séduction qu'elle offre à notre amour-propre national. Ce qu'il y a seulement de certain, c'est que Shakespeare a lu plus ou moins les *Essais* dans la traduction Florio et qu'il a paraphrasé dans *la Tempête* quelques lignes du chapitre *Des Cannibales*. Le reste n'est que rapprochements douteux.

Quant à la filiation, encore plus inattendue, entre Montaigne et Cervantès, M. Elie Faure lui-même ne la propose qu'avec beaucoup d'hésitation. Il voudrait y croire plutôt qu'il n'y croit « Si j'étais sûr, dit-il, que Cervantès a copié dix mots de Montaigne, je mourrais plus heureux ». La recherche demeurerait vaine, j'ai tout lieu de le craindre.

M. Elie Faure présente l'auteur des *Essais* comme un « briseur » et un briseur volontaire du christianisme. Soit ! Pour ma part, je suis tout bonnement de ceux qui pensent qu'on n'aura jamais le dernier mot de Montaigne, attendu que lui-même eût été fort embarrassé pour le donner. Je serais tenté de lui appliquer le mot de Jules Lemaitre sur les femmes : « On peut en dire tout ce qu'on voudra, tout sera vrai ». Subsidièrement, M. Elie Faure tient Montaigne pour un grand stoïcien. Sur ce point, il rencontrerait un rude contradicteur dans le Dr Armaingaud, qui regardait Montaigne comme l'épicurien le plus déterminé et le plus invariable.

Assurément, entre Montaigne et Pascal, il existe une relation plus certaine que dans les deux cas précédents. Mais Pascal n'est-il pas un antagoniste, et non un continuateur de Montaigne ? Et quelles différences, quels contrastes entre eux ! Reconnaissons que M. Elie Faure a résisté à la tentation de verser dans le paradoxe pour maintenir strictement son plan généalogique. Sans trop se préoccuper de sa thèse première, il a fait une étude purement Pascaliennne, à très peu près.

V. BOUILLIER

Alan M. BOASE. — THE FORTUNES OF MONTAIGNE. —

A history of the Essays in France 1588-1669. Londres, Methuen, 1935, in-8° de 462 pages, dont 8 pages de Bibliographie et un Index de 20 pages.

Ouvrage magistral, que ma connaissance imparfaite de l'anglais ne me permet pas de présenter en pleine lumière à nos lecteurs. M. Boase a étudié à fond l'influence de Montaigne, et de Charron, dont l'œuvre circula dans le sillage des Essais, et nous a fait connaître dans le détail des livres, parfois originaux, où se retrouve, ou très nette ou effacée, l'influence de Montaigne. Chapitres pleins, touffus, et neufs par bien des côtés. M. Boase a consacré une douzaine de chapitres intéressants à Mlle de Gournay, à Charron, à Camus, l'auteur du *Bréviaire des Gentilshommes*, à toute une équipe de demi-savants qui s'inspiraient des Essais, à Léonard Marandé, qui jusqu'ici était totalement inconnu, à Descartes, à Gassendi et à ses amis, à La Mothe Le Vayer (1583-1672), qui n'a pas été apprécié à sa juste valeur, et dont les *Cinq Dialogues faits à l'imitation des Anciens*, publiés en 1630 sous le pseudonyme de d'Orasius Tubero sont fort curieux à lire, à Messieurs du Puy, aux frères Méré, à St-Evremond, à Pascal, bien entendu, et à quelques autres.

Nous aurons l'occasion, dans les Bulletins à venir, de rendre plus pleinement hommage à cette œuvre de haute valeur, qui fait pendant aux thèses de P. Villey.

A. S.

Marc CITOLEUX. — LE VRAI MONTAIGNE, THÉOLOGIEN ET SOLDAT. Paris. Lethielleux, 1937.

« Montaigne a été l'homme de Sénèque et de Plutarque. Il a été avant tout l'homme de Raymond Sebon », a écrit M. F. Strowski dans son *Montaigne*. C'est bien aussi l'opinion de M. Marc Citoleux et le point de départ de la thèse qu'il soutient dans un livre de la plus riche érudition et du plus constant intérêt : *Le vrai Montaigne, théologien et soldat*. A force de nous hypnotiser sur le « Que sais-je ? » et sur le « mol oreiller », la critique a accredité l'idée du scepticisme, du paganisme et de la doctrine purement livresque de l'auteur des *Essais*. Rien de plus contraire à la réalité, s'est proposé de nous démontrer M. Citoleux. Ce qui a pu tromper sur son compte, c'est son « humanisme », sa possession étendue des écrivains de l'antiquité, la ferveur manifeste dont il les entoure. On en a conclu témérairement à une « cloison étanche » entre ses convictions catholiques et son culte des auteurs anciens. Les vrais inspirateurs de la pensée de Montaigne, ce sont des théologiens catholiques : le jésuite Maldonat, Pierre Charron et surtout Raymond Sebon, dont il a traduit la *Théologie naturelle*. C'est cette filiation que M. Marc Citoleux établit dans la minutieuse analyse et les rapprochements pertinents qui rendent si utile son *Montaigne théologien et soldat*. Mais le dernier mot est-il jamais dit avec Montaigne ?

K. NARSY (1)

(*Journal des Débats*).

(1) Cf. en ce Bulletin p. 27, les grandes lignes du livre présentées par l'auteur.